

10 GEORGE V, A. 1920

et un gentilhomme. Au cours de l'enseignement, le sens commun se rencontre rarement, et une sévérité déraisonnable et une négligence complète sont les extrémités dans lesquelles on tombe le plus souvent au lieu du *juste milieu* tel qu'il est observé à bord du *Foudroyant*; car même *l'attention sans le jugement est de peu de service*. Du peu que j'ai vu et de tout ce que j'ai entendu dire je suis convaincu que Lord Gerald est un jeune homme bien chanceux d'avoir été reçu par vous.

Je suis, etc.,

RICHMOND.

[Appendice à la section C.]

EXTRAITS DE QUELQUES NOTES SUR LE BON CÔTÉ DU MILITARISME.

Par un officier qui, après avoir servi six années pendant la période d'avant-guerre comme officier de l'Artillerie Royale, se retira alors et gagna Oxford pour y étudier la théologie dans le but de rentrer dans les ordres sacrés. Il s'enrôla au mois d'août 1914, obtint sa commission et fut tué en octobre 1916.

L'autre jour j'ai reçu une lettre d'un ami d'Oxford. Elle renfermait cette phrase: "Je déteste le militarisme sous toutes ses formes." Cela me ramena tout à coup d'une façon quelconque aux jours qui ont précédé la guerre, aux idées que j'avais presque complètement oubliées. Je suppose qu'en ces jours-là la grande caractéristique ceux d'entre nous qui s'efforçaient d'être dans les "avant-postes de la pensée moderne", c'était leur vertueux égoïsme, leur insistance anarchique sur les prétentions de l'individu au dépens de la loi, de l'ordre, de la société et de la tradition. "L'avancement de soi-même" était considéré comme le premier devoir de tout homme et de toute femme.

Et ensuite, je me suis mis à penser à ce que je venais de voir à peine quelques jours auparavant. D'abord aux bataillons d'hommes marchant dans les ténèbres, constamment et à pas réguliers, vers le grondement des canons, destinés dans les douze heures suivantes à sauter à l'attaque comme un seul homme, sans hésitation ni doute, à travers des barrages d'obus cruels et des orages de balles meurtrières. Puis l'après-midi suivant, à cette poignée d'hommes, tout ce qui restait d'environ trois bataillons après dix heures de combat, une poignée d'hommes épuisés, brûlés, aux nerfs tendus, cherchant avec un acharnement terrible à rester maître de la dernière section d'une tranchée allemande, jusqu'à ce qu'ils reçussent l'ordre de se retirer. Et en dernier lieu, les jours suivants et les nuits suivantes, au flot constant de blessés et de morts qui étaient portés par les tranchées; et aux perquisitions faites sans relâche, pendant trois ou quatre jours après, lesquelles n'étaient jamais faites en vain.

L'avancement de soi-même! Combien nous nous sommes éloignés de cet idéal des jours d'avant-guerre. Et comme toutes ces choses repassaient dans mon esprit, je m'étonnais de constater combien faible était la réponse sortant de mon être à cette phrase, "Je déteste le militarisme sous toutes ses formes."

Avant la guerre, moi aussi, je détestais le "militarisme". Je méprisais les soldats comme des hommes ayant vendu leur droit de naissance pour un plat de potage. La vue des gardes faisant l'exercice aux casernes Wellington, marchant comme un seul homme au commandement de leur instructeur, me faisait rire amèrement. Ce n'était pas des hommes mais des mannequins. Lorsque je m'enrôlai d'abord, et pendant plusieurs mois ensuite, les "bouffonneries militaires", le salut, l'uniformité méticuleuse, la rigide suppression de l'exubérance individuelle, me contrariaient et m'enrageaient. Je comparais cela au rituel d'une religion, mais d'une religion d'autorité seulement,